



Stéphane Leymarie
Secrétaire Général de Sup'Recherche-UNSA



• Sup'R édit	1
• L'école au centre du débat	2
• Laïcité	4
• Hommages à Bernard Maris	5
• Et si l'on défendait la laïcité en enseignant les religions ?	6
• Réflexions sur l'islamisme radical	7
• Hommages à Tignous	8
• Témoignages de solidarité à l'International...	9
• L'amalgame ne passera pas par moi	9
• Marseillaise rime-t-il avec fadaise comme drapeau avec Cocorico ?	10
• Hommages à Michel Renaud	11
• Quelques illustrations de Charb...	12

Les 7, 8 et 9 janvier 2015, la France a vécu l'impensable. Des journalistes, des dessinateurs, des policiers, des français de confession juive ont été tués parce qu'ils étaient journalistes, parce qu'ils étaient dessinateurs, parce qu'ils étaient policiers, parce qu'ils étaient juifs. En s'en prenant à eux, c'est à nous, c'est à tous les enfants de la République que l'on s'en est pris ! En visant la liberté d'expression, la force publique, garante des droits de l'homme et du citoyen, ou la liberté de conscience, ce sont les symboles de la République qui ont été visés ! En marchant en rang serré, quatre millions de français, républicains et démocrates, ne s'y sont pas trompés. Et à ceux qui s'interrogent encore sur le sens de ces trois mots, « Je suis Charlie », expliquons, et expliquons encore, que l'esprit du 11 janvier dépasse amplement le fait d'adhérer ou non à la ligne éditoriale de Charlie Hebdo.

Parce que nous croyons...

À la liberté d'expression, à la liberté de penser et d'opinion,
Aux libertés académiques et aux libertés fondamentales,
À la République, une et indivisible,
Aux valeurs républicaines d'égalité, de fraternité, et de laïcité,
À la confrontation des idées, au débat et à la satire,
À une société tolérante et inclusive, ouverte à toutes les formes de diversité,
Aux vertus émancipatrices de l'éducation et de la science,
Au savoir et à la diffusion des connaissances pour lutter contre l'obscurantisme,
Au progrès et à la philosophie des Lumières,

Alors, OUI, nous sommes toutes et tous Charlie !

Au-delà de cette exceptionnelle mobilisation, c'est bien sûr l'ensemble de la communauté éducative qui est interpellée pour faire vivre les valeurs républicaines. Les acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche ont un rôle majeur à jouer pour prolonger dans une dimension intellectuelle et scientifique les nombreuses problématiques posées par ces événements tragiques. Les réflexions libres et originales qui figurent dans ce numéro spécial, sont à prendre comme une première contribution de Sup'Recherche à ce travail qui s'impose aux universitaires que nous sommes.

En hommage à Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski, dessinateurs, Bernard Maris, professeur d'économie à Paris 8 et chroniqueur, Mustapha Ourrad, correcteur, Elsa Cayat, psychanalyste et chroniqueuse, Michel Renaud, ancien directeur de cabinet du maire de Clermont et longtemps chargé de cours à l'université Blaise Pascal, Frédéric Boisseau, agent d'entretien, Franck Brinsolaro, brigadier au service de la protection des personnalités, Ahmed Merabet, agent de police, Clarissa Jean-Philippe, policière municipale, Yohan Cohen, employé de l'Hyper Cacher, Yohav Hattab, étudiant, François-Michel Saada, cadre supérieur à la retraite et Philippe Braham, cadre commercial dans une société d'informatique.

L'école au centre du débat

L'école au centre du débat

L'attentat contre Charlie Hebdo a remis au premier plan la question de la transmission des valeurs de la République au sein de l'école. Suite aux incidents qui ont émaillé la minute de silence, la Ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a déclaré devant les députés : « *Même là où il n'y a pas eu d'incidents, il y a eu de trop nombreux questionnements de la part des élèves. Et nous avons tous entendu les "Oui je soutiens Charlie, mais", les "deux poids, deux mesures", les "pourquoi défendre la liberté d'expression ici et pas là ?" Ces questions nous sont insupportables, surtout lorsqu'on les entend*

Une minute de silence

Il faut s'interroger sur le sens que véhicule ce temps de recueillement qui a pour objet de rendre hommage à des morts. Ce rite est souvent convoqué lors de cérémonies plus larges dont le but est de faire le deuil d'un événement qui a bouleversé une communauté : catastrophe, accidents collectifs, anniversaire d'un fait marquant à portée nationale ou internationale ... G. Clavandier nous rappelle que la minute de silence « *renvoie à l'idée d'un hommage unanime* », qu'elle est porteuse « *d'un sens (...) non contradictoire. (...) [qu'] elle n'est ni équivoque, ni ambiguë, ni plurivoque.* » Or les témoignages sur les incidents montrent bien que cette minute de silence était dans de nombreux cas loin de correspondre à ces critères : hommage unanime, univocité ...

Force est de constater que cet attentat n'a pas été vécu de la même manière par tous les élèves, si certains ont accepté de faire silence (ou se sont soumis à cette injonction) d'autres n'ont manifestement pas compris pourquoi et dans quel but cet hommage était rendu. Pour s'associer pleinement à ce cérémonial il faut avoir le sentiment d'appartenir à la communauté nationale, d'en partager les valeurs, il faut « *faire société* » et si l'école doit « *transmettre des valeurs* » il ne peut pas être question de les imposer. La démocratie, le vivre-ensemble n'est pas établi une fois pour toutes, c'est une construction permanente à laquelle l'école (mais pas seulement elle) doit participer.

Paul Ricoeur dit qu'« *est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage.* » Avant cette minute de silence qui convoque surtout des interdits posturaux et verbaux, il eût mieux valu convoquer la parole pour poser comme objet de débat les dissensus, les analyser,



à l'école, qui est chargée de transmettre des valeurs ». Que penser de ces propos ? Pour ma part deux choses me gênent, d'une part dire qu'il y eu « *de trop nombreux questionnements de la part des élèves* » et d'autre part la manière dont peut être comprise l'expression « *transmettre des valeurs* ». Enfin, il faut se demander le sens que peut avoir, dans ce contexte, une minute de silence pour des enfants qui ne partagent pas les valeurs de laïcité, et qui ne font pas de différence entre valeur et croyance.



mettre à l'épreuve de la logique les opinions avancées, les confronter, mettre au jour les valeurs qui les fondent, envisager leurs conséquences ...

¹ Gaëlle Clavandier, « Le processus commémoratif post-accidentel », Socio-anthropologie [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 05 janvier 2015.
URL : <http://socioanthropologie.revues.org/7>



Apprendre à parler apprendre à penser ...

Depuis de très nombreuses années des philosophes comme Rousseau, le philosophe et pédagogue John Dewey, le médecin pédiatre Janusz Korczak, Célestin Freinet, Alexander Niell... ont défendu l'idée d'une éducation à la pensée. Ces événements mettent cette question au premier plan : il faut accueillir la parole et la pensée des élèves, les questions qu'ils se posent et qu'ils nous posent. Il faut, avec eux, les travailler, penser le monde qui nous entoure et, par exemple, s'interroger sur ce qu'est la « *liberté d'expression* » et ce qu'elle n'est pas.

Il faut donc qu'à l'école, et peut-être plus encore au collège, soient mis en place des temps de dialogue avec les élèves, dans lesquels ils sont considérés comme des interlocuteurs valables. Ces pratiques de l'oral dénommées « discussions à visée philosophique » ou encore « communautés de recherches philosophiques » (désormais CRP) sont le contraire du débat et de l'argumentation qui visent à convaincre puisqu'ils sont fondés sur une attitude compréhensive et un accueil du point de vue de l'autre. Sans démagogie, avec une exigence d'éthique du dialogue, il s'agit d'explorer une problématique.

Les CRP sont l'occasion d'un apprentissage de la pensée critique puisqu'il s'agit, à partir d'un questionnement, de définir ce dont on parle, de mettre les opinions à l'épreuve de la logique et du raisonnement et d'envisager les conséquences de son point de vue. En d'autres termes, il s'agit de considérer ses idées d'un point de vue extérieur, pour les tester, les mettre à l'épreuve ...

De la sorte, l'école pourra « *transmettre des valeurs* » sans les imposer, en prenant en compte les croyances des élèves non pas pour s'y heurter, comme le montrent les incidents relatés plus haut, mais pour mieux les situer dans un cadre intersubjectif. On ne peut pas ignorer que les croyances sont premières, omniprésentes dans toutes les actions humaines. Pour construire et partager des valeurs permettant de vivre ensemble, il faut être capable de comprendre comment croyances, valeurs, connaissances ... interagissent. Il faut arriver à prendre conscience que les croyances ne peuvent être imposées, car elles s'appuient sur des dimensions métaphysiques et spéculatives... souvent de l'ordre du pari pascalien.

Quelle formation des enseignants ?

La première phase de cette formation doit passer par l'exploration des raisons qui conduisent à mettre en place des CRP avant de les former aux démarches. En effet, avant de se lancer dans ce type de pratique il faut être au clair sur le but visé. Il faut ensuite définir ce qu'est une discussion philosophique. Il faut comprendre qu'elle doit répondre aux exigences de la pensée critique. Ce n'est qu'après cela que l'on peut apprendre aux futurs enseignants à organiser des pratiques pédagogiques qui mettent davantage la parole de l'élève au centre de la classe. Leur montrer ce qu'est faire de la philosophie avec des enfants, comment on peut leur apprendre à penser avec rigueur les grandes questions auxquelles chacun(e) est confronté(e) en tant qu'être humain.

L'enseignant débutant a tendance (et c'est normal) à être autocentré, en d'autres termes, il est attentif à sa pratique d'enseignement, on lui a appris à l'analyser, il doit mettre en œuvre des programmes, préparer à des examens ... ainsi, c'est souvent la parole de l'enseignant qui occupe la plus grande place dans la classe. Il faudrait donc former les enseignants à davantage laisser la parole aux élèves, à lâcher prise ... et enfin regarder (et écouter) les élèves, à leur demander plus

souvent : « Qu'en penses-tu ? ». Depuis la place privilégiée de l'observateur au fond de la classe, j'ai de nombreuses reprises pu constater que l'on gagnerait à laisser davantage la parole aux élèves, à savoir mieux reprendre leurs réponses et leurs questions. C'est une chose difficile à faire, qui s'apprend par la confrontation avec ses propres pratiques en formation initiale, se perfectionne en formation continue.

Ce n'est donc pas en ajoutant un « cours » de morale, fut-elle laïque et républicaine, que l'on changera les choses. « *N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres* » disait Léo Ferré mais en créant des lieux de parole et de discussion. Faisons donc en sorte que la morale, l'éthique citoyenne du vivre ensemble, puisse être construite dans ce type de pratique, ainsi cette morale ne sera pas vécue par nos élèves comme une morale « des autres », la morale que l'institution veut leur imposer, mais elle sera la leur.

Jean-Pascal SIMON

Laïcité



Maintenant et ici, « laïcité », pas si floue que cela, n'est pas un gros mot !

Deux citations pour commencer ce texte que je souhaite voir paraître sous la même forme dans deux « journaux », celui de mon syndicat et celui de la section PS de Rueil-Malmaison, bien que je ne confonde pas le syndical et le politique. Il y a des circonstances qui imposent de ne plus être aussi scrupuleux.

Emmanuel Carrère, *Le royaume*, p. 475 : « Pensons à nous, Occidentaux du XXI^e siècle. La démocratie laïque est notre *religio*... La *superstition* qui veut notre mort, ç'a été le communisme, aujourd'hui c'est l'islamisme. » En tant qu'universitaire et croyant pratiquant, je pourrais critiquer les erreurs et l'usage scandaleux de l'analogie entre passé et présent, mais pas ici. On pourrait négliger ce livre s'il ne reflétait pas l'islamophobie ambiante et ne faisait pas écho aux thèses qui opposent civilisation occidentale et barbarie (axe du mal, choc des civilisations, on sait où Bush nous a conduits et je crains que Sarkozy ne tombe dans le même travers).

En 1948, Faulkner écrit dans *Intruder in the dust* (trad. fr. 1952) : « le point inquiétant de nos relations avec l'Europe, dont les gens, non seulement ne savent pas ce que c'est la paix, mais – sauf les Anglo-Saxons – ont une peur intense de la liberté individuelle. » Il ajoute, avec un zest d'ironie, qu'il n'est pas sûr que la bombe atomique « suffira à défendre une idée aussi démodée que l'Arche de Noé », après une période où une partie du monde occidental, en Europe, a renoncé à la liberté en se donnant au premier démagogue venu (Hitler bien sûr, qui n'est pas nommé). Mais les héros de son roman sont un Noir innocent, victime de la ségrégation et accusé du meurtre d'un homme blanc, et un jeune blanc nommé Charlie qui met tout en œuvre pour l'innocenter !

Je rappelle tout d'abord que le mot « laïque » remonte au bas-latin, bien avant l'époque des Lumières et l'instauration de la République : il dérivait du mot grec *laos*, autre nom du « peuple » à côté de *demos*, et désignait ce qui n'est pas « clerc » et investi d'une fonction religieuse. Bien que le monde médiéval fût dominé par un modèle théocratique, on pouvait donc déceler l'amorce de la distinction-opposition entre le spirituel et le temporel que de nombreux dirigeants et l'obscurantisme fanatique piétinent sans vergogne.



Si le « retour du religieux » (voir le mot de Malraux), dont on nous rebat les oreilles, se traduisait par la mise en pratique sincère des principes (je préfère parler principes plutôt que valeurs, un mot mis à toutes les sauces) de liberté, d'égalité et de fraternité qui font aussi partie du message des religions, avec des formulations diverses, il n'y aurait pas lieu de s'alarmer. Il en va tout autrement quand la religion est instrumentalisée pour légitimer l'oppression ou le crime et exacerber les réflexes identitaires.

D'ailleurs, toutes les religions, en termes d'observance régulière des rites qu'elles prescrivent, sont au-

jourd'hui minoritaires. Souvenons-nous des débats à propos de la mention des « racines chrétiennes » dans la constitution européenne. Peut-on faire abstraction de tous ceux qui appartiennent à d'autres communautés, et rejeter les agnostiques et les athées ? Refuser de graver dans le marbre cette référence n'est-ce pas signifier que l'on refuse le modèle théocratique et que la liberté d'opinion et de conscience est un principe absolu qui autorise à ne pas croire, à ne plus croire (blasphème, apostasie) ?



D'où proviennent les dérives sectaires et fondamentalistes que l'on observe dans toutes les religions ? A coup sûr d'un manque de culture religieuse et historique et du refus de la liberté d'exégèse des textes dits fondateurs, que l'on ne peut combattre qu'en mobilisant tous ceux qui contribuent à l'éducation et au savoir, mais aussi des conditions familiales, sociales et économiques qui génèrent l'exclusion, l'apartheid de fait (voir le discours de Valls) et le sentiment que l'on n'est pas un citoyen à part entière (c'est bien le cas des criminels qui ont commis les attentats).

Nous ne vivons plus dans la même France que lors de l'adoption de la loi de séparation de l'église et de l'état, précédée par l'institution d'un système éducatif public et laïque et inséparable de l'instauration de la 3ème République. Le métissage culturel et culturel s'est accru. C'est une banalité de le dire, mais il faut lucidement en tirer les conséquences. Nous avons commencé à le faire en nous rassemblant après les attentats, nous avons revendiqué la liberté d'expression (orale, écrite ou dessinée) et nous avons salué tous les gestes de fraternité. Ce sursaut unitaire et républicain ne doit pas rester sans lendemain.

Je termine sur une note plus personnelle. Au moment où je quittais la direction du syndicat Sup'Recherche que j'avais créé, après la scission de la FEN, avec d'autres camarades, j'écrivais dans le journal du syndicat : « Les communistes avaient besoin de compagnons de

route et de cautions sociales-démocrates et/ou chrétiennes. Souvenez-vous de Marchais tendant la main aux chrétiens. Je me souviens d'un congrès de la Fen où les camarades du Snesup m'avaient encouragé à répondre à des propos de bouffeurs de curés de la direction UID en faisant valoir les principes d'un catho de la laïque. Accords Lang-Coupé, reconnaissance des diplômes du Vatican, tentatives pour inscrire l'identité chrétienne dans les textes fondateurs de l'Europe, voile, burqa, croix et kippa, montée des fondamentalismes, arrière-plan religieux de certains conflits, retour offensif des tenants de la loi naturelle, je ne détaille pas tout ce qui met le problème de la laïcité au cœur de l'actualité. »

Je veux bien reconnaître que le contexte a changé (*l'aggiornamento* est toujours nécessaire). Mais, plus que jamais partisan d'une laïcité tolérante fondée sur une meilleure connaissance réciproque des altérités, je m'opposerai constamment au conservatisme réactionnaire de certains évêques sur les questions ecclésiales ou sociétales. Je ne cesserai pas de dire que l'on a le droit et même le devoir de critiquer la politique d'Israël, sans être taxé d'antisémitisme, de condamner tout ce qui porte atteinte aux droits des femmes dans tous les pays, de rappeler que Mahomet n'est pas Allah ou Dieu, quitte à courir le risque d'être accusé de détester les musulmans. Même pas peur !

Guy LACHENAUD

Homages

La communauté universitaire en deuil

L'Université Toulouse Capitole s'associe à l'indignation et à la condamnation de l'acte terroriste qui a eu lieu hier à Paris.

L'Université est un lieu de débats et d'échanges fondé sur la liberté d'expression. Elle ne peut que s'insurger contre l'intolérance qui caractérise de tels actes.

L'Université Toulouse Capitole salue la mémoire de toutes les victimes et s'associe au deuil et à la tristesse qui accablent leurs proches et plus particulièrement ceux de Bernard Maris qui fut en poste dans notre université.



© La Dépêche du midi



Laïcité

Et si l'on défendait la laïcité en enseignant les religions ?

Judaïsme, Christianisme, Islam : trois religions monothéistes qui regroupent une grande partie des croyants à la surface de la planète, et dont ceux qui s'en réclament ne cessent de s'affronter depuis leurs origines. Et pourtant, ces religions partagent beaucoup : l'Ancien Testament, commun aux deux premières ; Abraham, fondateur du judaïsme mais aussi l'un des cinq grands prophètes de l'Islam ; Jésus, autre prophète de l'Islam ; ...

Surtout, il suffit de s'intéresser un peu aux textes sur lesquels ces religions se fondent – Ancien Testament, Nouveau Testament, Talmud, Coran – et aux écrits des grands penseurs de ces religions – je mets de côté les Savonarole et autres extrémistes – pour se rendre compte que leur message est très proche. Et qu'il est également très proche de celui des tenants de la laïcité républicaine, et notre sacro-sainte devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

En effet, de quoi nous parlent ces religions (en dehors des aspects théistes) ? D'amour du prochain, de foi en l'homme, de valeurs morales, ... Relisons les 10 Commandements : quel athée ne s'y retrouve pas (sauf à être partisan de certains régimes politiques dont on espère qu'ils seront bientôt oubliés) ? Lisons les sourates du Coran, l'Apocalypse de Jean, les Cantiques des cantiques : qui d'entre nous irait affirmer que ces textes ne sont pas des joyaux de l'humanité, par leur qualités littéraires, mais aussi, surtout, par le message qu'ils portent ?

Alors, pourquoi ne pas mettre en exergue les fortes similitudes entre religions, et entre religions et laïcité républicaine, à travers un véritable enseignement des religions, dans le cadre duquel l'enseignant évoquerait tout aussi bien ce qui rapproche que ce qui diffère ? Un enseignement qui ne se limiterait pas aux aspects historiques

comme c'est essentiellement le cas dans la part des programmes scolaires actuels consacrée aux religions. Un enseignement qui ferait le lien entre les valeurs spirituelles et les valeurs laïques, quand celles-ci sont voisines. Un enseignement qui parlerait également des autres religions, moins fréquentes dans nos contrées, mais également proches par beaucoup d'aspect (car portant des valeurs semblables, voire identiques). Et aussi de Fourier et du Saint-Simonisme, de

l'athéisme ou de l'agnosticisme, ... Un enseignement qui permettrait aux jeunes chrétiens, juifs ou musulmans de connaître la religion de leurs camarades, et aux athées de savoir ce qu'il y a dans ces religions dont on ne leur parle pas à la maison. Un enseignement qui aurait pour but de combattre l'ignorance, parce que c'est là la seule façon efficace de travailler pour la paix entre les hommes, pour la fraternité dans la diversité.

La laïcité se revendique de la tolérance. Alors oublions le sectarisme du « petit père Combes », qui fut certes nécessaire en 1905, face à l'omniprésence et l'absolutisme du religieux, mais n'est aujourd'hui plus du tout d'actualité, sauf à considérer

que le sectarisme laïc est différent du sectarisme religieux, ce qui serait faire preuve d'un manque de clairvoyance et de regard critique digne des pires bigots. Athées ou croyants, prôtons l'amour du prochain et la solidarité en apprenant à nos enfants combien tous ceux qui croient en un Dieu ou en l'Homme parlent globalement le même langage !

Yves MARKOWICZ



Réflexions

sur l'islamisme radical

Toutes les religions monothéistes, les multiples confessions chrétiennes, l'islam ou le judaïsme, ont été fondées sur des mythes qui datent d'une époque où la vision de l'univers et de son histoire était très éloignée de ce que nous en savons actuellement. Tous pensaient alors que la terre était plate ou sphérique. Mais surtout, l'humanité s'imaginait qu'elle habitait un monde situé au centre d'un emboîtement de sphères où s'accrochaient étoiles et planètes. En inventant ce modèle, il semble que les hommes aient continué cette recherche qu'ils poursuivaient depuis longtemps.

Toutes les traces archéologiques qu'ils ont laissées, montrent en effet, qu'ils ont toujours tenté de comprendre les mécanismes responsables des événements qui rythmaient leur vie. Durant la période néolithique déjà, essayant de maîtriser le cours du soleil et des astres, ils avaient érigé les dolmens et les alignements de menhirs que nous voyons encore aujourd'hui. Tout au long de son histoire, l'humanité chercha sans cesse à deviner son avenir pour se donner un peu d'espoir face aux contraintes que lui imposait la nature. Désirant avant tout conjurer son impuissance, elle finit par inventer une solution consolatrice, en imaginant des mythes et des dieux. Les civilisations situées dans des régions voisines, utilisaient souvent des thèmes très proches.

Ainsi l'épopée de Gilgamesh, rédigée sur des tablettes mésopotamiennes, datant du XIII^e siècle avant l'ère chrétienne, contient un récit du déluge qui présente des similitudes remarquables avec l'histoire équivalente qui figure dans la Bible. Ces expériences communes, firent surgir chez certains peuples, l'idée d'un démiurge immortel et doué de pouvoirs exceptionnels. Cet être surnaturel aurait eu le pouvoir de fabriquer un univers que les hommes imaginaient proche d'eux, puisqu'ils lui attribuaient à l'époque, des dimensions restreintes. Naturellement, ceux qui inventèrent ce Dieu, pensèrent qu'il avait accompli cette création dans le seul but d'y faire vivre l'humanité. Basées sur ce concept, le zoroastrisme et le judaïsme furent les premières confessions monothéistes connues. Elles se répandirent peu, cantonnée chacune au peuple qui l'avait imaginée. Dès son origine, sous l'impulsion de Paul de Tarse, devenu Saint Paul pour les croyants, la religion chrétienne se voulut plus prosélyte. En l'an 313 de notre ère, l'empereur Constantin publia l'édit de Milan, favorisant l'expansion du christianisme qui présentait l'avantage d'être radicalement opposé au matérialisme, qui se répandait chez ses sujets.

Vers l'an 615 de notre ère, un commerçant caravanier de la Mecque, en Arabie, qui avait lu la Bible en détail, entreprit de prêcher pour une nouvelle religion dans sa ville de naissance. Mais, rejeté par la majorité de ses concitoyens, il fut obligé de s'exiler à Médine, le 24 septembre 622. Il lui fallut attendre l'an 630, pour revenir en maître à la Mecque, acquérant ainsi une solide réputation militaire.

Moins d'un siècle après sa mort, l'islam était parvenu à s'emparer d'un immense empire qui s'étendait de l'Espagne jusqu'aux régions septentrionales de l'Inde, en couvrant toute la partie de l'Afrique située au Nord du Sahara, le Proche-Orient et la Perse. Evidemment, cette extension remarquable et guerrière fut rapidement ressentie comme une menace par les rois de l'Occident chrétien, où les prêtres vilipendaient cette nouvelle religion qu'ils qualifiaient d'hérésie, ignorant ainsi les racines communes qui existaient entre christianisme et islam. Dans cette ambiance de conflits incessants, le pape Urbain II lança, le 27 novembre 1095, l'appel à la première croisade. Elle concernait essentiellement la noblesse franque et elle débuta en 1096 pour aboutir en 1099 à la prise de Jérusalem et à la création des Etats Latins d'Orient. Elle fut suivie de sept autres croisades, qui se succédèrent, en connaissant des fortunes diverses, jusqu'à la disparition en 1291 des Etats Latins d'Orient. Ainsi, dès

le début de l'expansion de l'islam, au VII^e siècle, ses rapports avec la chrétienté furent caractérisés par la persistance d'une concurrence violente. A partir de 1453, après avoir pris Constantinople, l'empire ottoman contrôla tous les territoires bordant la Méditerranée orientale. Il protégea ainsi les musulmans qui habitaient ces contrées, de l'influence des pays d'obédience chrétienne. Mais cette situation fut aussi la source d'un éloignement de plus en plus large entre les mentalités des civilisations occidentales qui furent profondément modifiées, et l'état d'esprit des peuples qui restèrent soumis à l'empire ottoman. Ces derniers ignorèrent toutes les évolutions philosophiques, scientifiques et technologiques, qui suivirent la Renaissance et se prolongèrent par la Révolution industrielle. Ils ne furent jamais informés des nouvelles idées qui virent le jour pendant le siècle des Lumières et qui débouchèrent sur les Révolutions Américaines et Françaises.



Réflexions sur l'islamisme radical (suite)

Pour la plupart d'entre eux, leur premier contact avec les puissances occidentales se produisit quand leur fut imposé un colonialisme humiliant, conséquence du déclin de l'empire ottoman. Il était inévitable que les religieux musulmans et certains intellectuels nés dans ces pays, se tournent avec nostalgie vers les périodes glorieuses de leur histoire. Or, contrairement aux mentalités des nations occidentales, qui avaient profondément évolué en relativisant l'importance des religions à partir du XIX^e siècle, les conditions de vie de l'écrasante majorité des musulmans, étaient restées proches de ce qu'elles étaient à la fin du Moyen-âge. Le refuge dans un islam intransigeant fut la solution retenue par un grand nombre d'habitants de ces pays colonisés.

Cette posture s'accompagna évidemment du refus de se compromettre avec les modes de vies qu'avaient adoptés les populations occidentales. Interdite aux filles, l'éducation ne devait surtout pas développer cet esprit critique, qui semblait caractériser les enseignements prodigués aux enfants des nations impies. Une telle option ne déplaisait pas aux dirigeants des pays musulmans qui étaient des dictateurs. Evidemment, le recours au sentiment religieux s'accompagna inévitablement d'une hypertrophie de la révérence accordée à

ce qui pouvait être considéré comme sacré. Quand la misère poussa ces peuples à émigrer vers les pays occidentaux, leur religiosité déclencha chez certains croyants des confessions différentes de l'islam, un raidissement qui les conduisit à rejeter ces nouveaux arrivants. Dans la génération des jeunes adultes issus de l'immigration, cette guerre feutrée des religions, provoqua des comportements délirants. Humiliés par un échec scolaire qui se prolongeait par un chômage persistant, certains d'entre eux sombrèrent d'abord dans la délinquance avant d'être convaincus, en prison, qu'ils devaient s'engager dans un djihad violent. Ces individus, perturbés par certains films qui montrent complaisamment des comportements d'une brutalité inouïe, ont perdu tout repère logique dans une civilisation dont ils ne parviennent pas à comprendre les concepts fondamentaux. Ils ont utilisé et utiliseront encore, les outils techniques qu'elle leur offre pour commettre des crimes qu'ils auraient été bien en peine d'accomplir pendant ce Moyen-âge dont ils connaissent bien mal la réalité, mais d'où ils pensent tirer les principes de leurs idées rétrogrades.

Jean-Charles GIUNTINI



Tignous, assassiné à Paris le 7 janvier 2015 dans les locaux de Charlie hebdo, je l'ai rencontré à Casablanca, dans le cadre de l'Institut culturel français, en 2007. Il accompagnait nos discussions par des dessins au feutre, donnant à voir une situation en quelques traits, des dessins incisifs et joyeux. Voici l'un de ses dessins. En hommage à Tignous, et au-delà de lui à tous ses camarades de travail, dessinateurs de presse et caricaturistes assassinés par des terroristes qui veulent étendre un voile noir sur le monde et faire disparaître tous les traits d'humour qui enchantent la vie.

Gérard POULOUIN

Témoignages de solidarité à l'International...

Du monde entier nous avons reçu des messages de solidarité, soulignant que la France reste dans les esprits le pays de la révolution, le pays des libertés, le pays de la fraternité et de l'égalité. La laïcité 'à la française' y est le plus souvent notée et appréciée. Au cours des quelques jours qui ont suivi l'impensable... nos amis nous ont écrit.

Ainsi, de très nombreux messages de nos collègues syndicalistes européens, membres de l'International de l'Education, et spécifiquement du groupe chargé de l'enseignement supérieur de la recherche, le HERCS, nous sont parvenus, en particulier du Portugal, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, et bien d'autres, mais aussi des collègues des Etats Unis d'Amérique et d'Afrique du Sud... ont voulu témoigner de leur fraternité.

En mémoire d'Elsa Cayat, psychanalyste et chroniqueuse à Charlie Hebdo, citons à titre d'exemple le message de la Société Américaine des psychologues et psychanalystes, APA, du 9 janvier dernier.

Christine ROLAND-LÉVY

Sent on behalf of APA President Barry S. Anton and APA CEO Norman B. Anderson:

Dear Colleagues in the French Psychology Community, Personally, and on behalf of APA, we send you our most heartfelt sympathy in the aftermath of the terrorist attack in France.

We, along with the world's psychology community, are shocked by such acts of terrorism and the loss of a societal and personal sense of safety that they engender. Our thought are with you at this difficult time. With all best regards

L'amalgame ne passera pas par moi

La France a marché, la France dans toutes ses composantes, solidaire contre la barbarie. L'immense réaction a fait renaître l'espoir et montré à la face du monde ce qu'est la France.

Mais la France blessée n'est plus insouciance, les hommes et les femmes ont la mine rassise. Le doute rôde, cherche du soutien et fait du pied à l'amalgame.

L'amalgame est un produit de l'ignorance concocté et servi par les extrémistes, un domaine où l'absurdité et l'immondicité se tiennent par la main, où l'imbécile soutient la fripouille. La majorité devient l'otage d'une petite minorité agissante. Stigmatiser, stigmatiser, il en restera bien quelque chose. À force d'entendre des rengaines, certains en font une vérité.

Chez l'être humain, l'intelligence et la bêtise n'ont pas de limites. La nature ayant horreur du vide, l'absence de la première est souvent comblée par la présence de la deuxième. L'école, la culture, par la promotion des valeurs républicaines (liberté, égalité, fraternité) doivent concourir à maintenir l'intelligence critique et à développer la citoyenneté.

Pour vivre en bonne intelligence, les différences doivent s'ajouter. La douleur de l'autre doit aussi être la nôtre. Notre confort confinant à l'indifférence n'est plus de mise. Le défi auquel chacun(e) doit participer est lourd à relever. Il en est d'autant plus exaltant !

Mohammed HAMROUN



Marseillaise

rime-t-il avec fadaise comme drapeau avec Cocorico ?

A l'évidence, la réponse est oui. La même syllabe termine chaque paire de mots, cela de tout temps et partout en France. Mais, il y a fort à parier que ce oui manque complètement le sens des défilés contre le terrorisme djihadiste. En effet, juger qu'en ces heures précises ce fut fadaise de chanter l'hymne national et réflexe bête qu'agiter le tricolore, c'est au mieux avoir la mémoire courte ou pire, l'avoir perdue quant à ces deux attributs de la République.

Rappelons d'abord ceci : les visages graves et paisibles. On n'y voyait nulle humeur agressive. Et dans les regards bienveillants, nulle fadeur niaise. La Marseillaise, souvent répétée, les drapeaux, fréquemment bricolés, redisaient la joie de se retrouver en peuple fraternel, la volonté de se rassembler en citoyens égaux. Debout, dressés contre la fureur djihadiste qui cible la liberté de penser, de croire et s'exprimer à sa guise. On objectera que bien des marcheurs n'étaient pas « Charlie », car ils n'adhéraient pas/plus/jamais à ses contenus et dessins. Cela est vrai. Mais debout, ils renforçaient la voie que suit l'équipe du journal : celle de l'esprit critique. Fût-ce jusqu'à l'excès, et dont l'autre face est la censure. Ce peuple de citoyens disait que d'un pôle à l'autre se déploie la liberté d'expression. Cela intégralement. Cela tout simplement.

Mais est-ce à dire tout banalement ? Justement non. Car les attentats ont rappelé à tous ce que beaucoup semblaient avoir oublié. Non pas la devise de la République, qui se lit au fronton des mairies en tous temps et tous lieux Mais que la liberté, l'égalité et la fraternité, sont des acquis fragiles. Ils sont vulnérables. Notre démocratie également. Les attentats nous l'ont rappelé cruellement. Et cela, non point banalement.

Rappelons donc alors ceci : c'est toute notre histoire, avec consensus et controverse, qui nous a construits français ici et maintenant. A l'égard de cette histoire, ces attributs, le tricolore et la Marseillaise, (où « le sang impur » désigne le peuple et non pas les aristocrates), ces attributs sont des signes de piété, la piété des républicains. Or, leur donner un sens guerrier, en ces heures précises de gravité rassemblée, c'est prendre le présent pour juge du passé. Au mieux, il s'agit d'arrogance. Au pire, il s'agit de présentisme. Les deux signalent le nihilisme contemporain. Qui réjouit tous les ultras, ici comme ailleurs. Qui assassinent la République, ici et ailleurs.

Gérard FOUCHER





Homages

Michel Renaud

« Journaliste, homme de culture et de communication, Michel Renaud, assassiné le 7 janvier 2015 dans les locaux de Charlie Hebdo, fut non seulement président du Rendez-vous du Carnet de voyage et directeur de cabinet adjoint du maire de Clermont-Ferrand, mais aussi chargé de cours à l'université Blaise Pascal. Il y cofonda, en 1991, la MST Communication des entreprises et des collectivités (devenue par la suite l'IUP Infocom). C'est dans ce cadre que je l'ai rencontré, il a été mon professeur durant deux ans, il m'a enseigné les arcanes de la presse écrite et initié à l'art de la titraillle. C'était un grand défenseur de la liberté d'expression et du droit à l'impertinence, comme l'ensemble des journalistes libres et talentueux qui sont tombés à ses côtés ».

Stéphane LEYMARIE



MST Com' – Promo 1991/1993 : Ce jour-là, Michel Renaud avait invité dans son cours un journaliste de la Pravda.

Quelques illustrations de Charb...



Nous devons la diffusion des dessins de Charb qui accompagnent ce numéro à l'aimable autorisation des "Cahiers Pédagogiques" que nous remercions ici.

SUP
infos

Publication du Syndicat
Sup'Recherche-UNSA
87 Bis avenue Georges Gosnat
94853 Ivry sur Seine Cedex
• Tel : 01 58 46 14 86
• Courriel : sup-r@unsa-education.org
• Site Web : <http://www.sup-recherche.org>

Directeur de la Publication
Stéphane Leymarie

Rédacteur en chef
Stéphane Leymarie

Charte Graphique & Impression
TACTIC IMPRESSIONS - 01 39 86 19 08
Conception, réalisation : Cyrille Mourton



CASDEN, la banque de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture

La CASDEN affirme ses valeurs d'entraide et de solidarité et donne à tous les personnels de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture la possibilité de réaliser leurs projets dans les meilleures conditions. Partager avec vous une relation de confiance, à la CASDEN c'est une priorité.

Un réseau de Chargée de Relation Enseignement Supérieur et Recherche à votre disposition

■ Coordonnées disponible sur www.casden.fr

